

René Albert Gutmann *

(1885-1981)

par E. GILBRIN **

« *De Omni re scibili* » (1)
PIC DE LA MIRANDOLE.

Sans avoir eu l'honneur d'être l'élève de M. Gutmann, je l'ai régulièrement rencontré à la Société de gastro-entérologie et aux Confrontations anatomo-radio-cliniques de Vaugirard. Aussi ai-je pu apprécier les qualités de lettré, d'artiste et de poète qui s'ajoutaient à sa renommée médicale.

R.A. Gutmann est né à Paris, le 25 décembre 1885. Sans hérédité médicale, il est devenu médecin et écrivain. Il estimait que sa vocation médicale lui était venue d'un vieux médecin de famille.

Nommé interne des hôpitaux en 1910, il a été le premier interne de Jean Athanase Sicard, dont il admirait la sûreté de diagnostic. Chez André Berge, il a été surpris par une improvisation d'une heure, intéressant une centaine d'auditeurs, au lit d'un entrant qu'on lui présentait, qu'il interrogeait et examinait. Dupré lui a appris que beaucoup de fonctionnels étaient des organiques qu'on ignore.

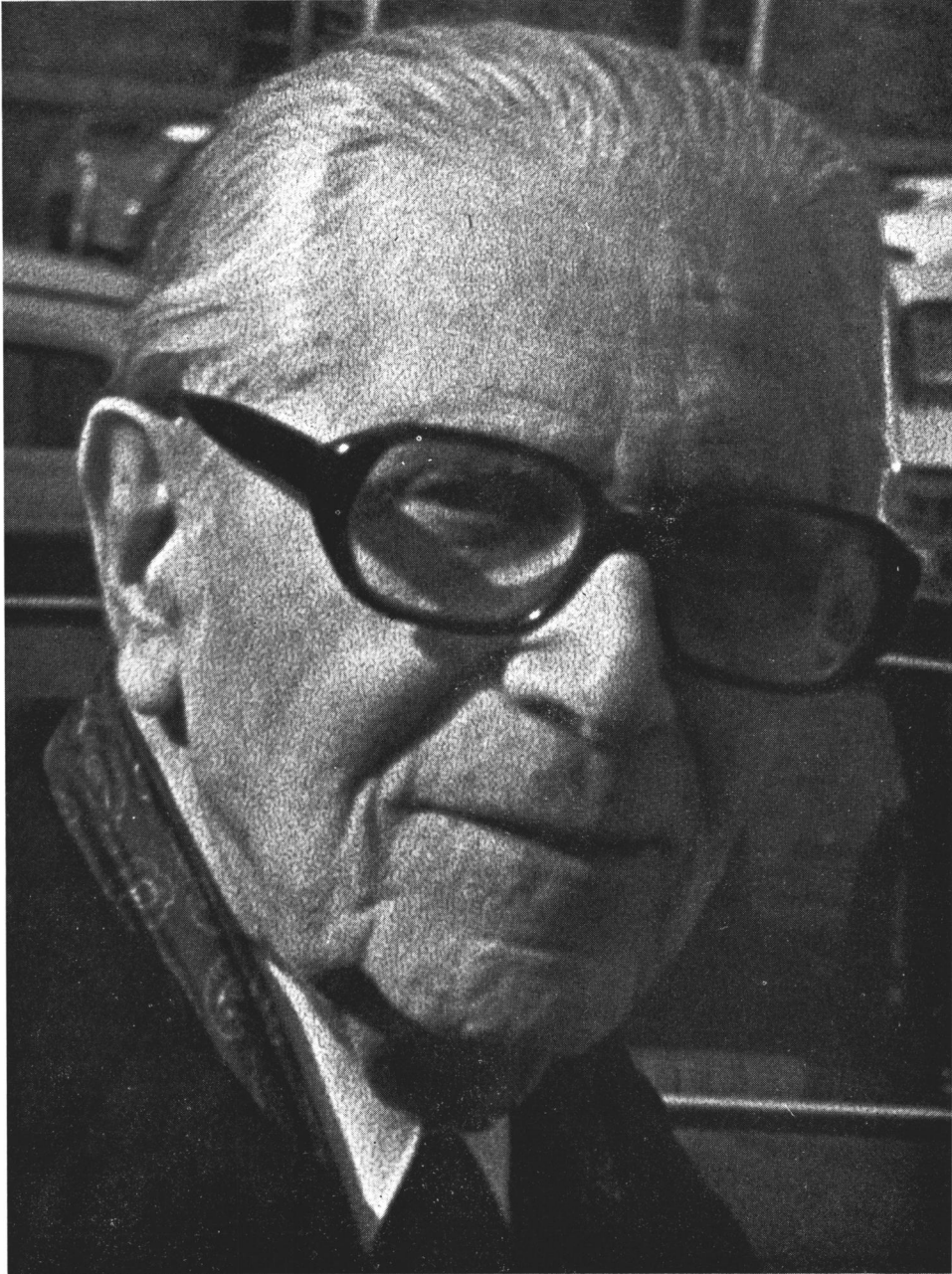
Enriquez lui a fait connaître le tube digestif et il s'est penché, sa vie durant, « sur vingt-cinq centimètres carrés du corps humain ».

Lorsqu'il a rédigé sa thèse, en septembre 1914, il était médecin auxiliaire au 92^e régiment d'infanterie. Elle était dédiée à ses deux camarades médecins qui venaient d'être tués. En raison des circonstances, sa thèse, très brève, traitait des « formes à surprises de l'appendicite chronique ».

* Eloge présenté à la séance du 20 février 1982 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 38, rue Lacépède 75005 Paris.

(1) — « De toutes les choses qu'on peut savoir ».



Au retour de la guerre, Gosset a fait créer, pour Gutmann, un poste de chef de clinique médicale en chirurgie. C'est dans ce service qu'il a trouvé, en comparant des clichés successifs, la filière depuis le stade initial du cancer de l'estomac jusqu'à celui du cancer inextirpable. Et pour comparer ces films, il préférait, au négastroscope, la fenêtre où s'encastrait le bleu du ciel. « Le meilleur négastroscope, disait-il, n'est-il pas celui de Dieu ? ».

Gosset avait pris l'habitude d'opérer sur le diagnostic de Gutmann, même si lui-même ne voyait rien et ne sentait rien. Il lui dit, un jour : « Il n'y a rien du tout ». Gutmann lui affirme l'existence d'un cancer. En ouvrant la pièce, Gutmann lui montre une vague irrégularité sur la surface de l'estomac. « S'il y a un cancer, lui dit Gosset, je vous paie des prunes ». Quinze jours plus tard, Ivan Bertrand apporte la réponse : « Cancer typique assez étendu, exclusivement limité à la muqueuse ». Et Gutmann vint voir Gosset pour les prunes promises ! Et il a collaboré, pendant vingt ans, avec Gosset.

Ainsi Gutmann a-t-il pu créer une méthode radio-clinique qui porte son nom et qui a permis de déceler le cancer de l'estomac au début et de porter des diagnostics d'une surprenante précocité. Le cancer au début, ou in situ, peut être étendu en surface, mais il ne doit pas franchir la muscularis mucosae. En cette époque (1930-1937), cette notion toute nouvelle a constitué une voie de recherche pour les autres localisations du cancer.

Gutmann a publié en 1939, avec la collaboration histologique d'Ivan Bertrand, un gros volume de 493 pages sur la détection radiologique non traumatisante du cancer de l'estomac au début. Il a eu, en outre, le grand mérite de promouvoir cette découverte dans les réunions scientifiques en France et à l'étranger.

Comme l'ont écrit M. et Mme Guy Albot : « C'est l'utilisation de moyens les plus banaux, par un esprit original, qui a modifié complètement l'aspect d'un chapitre de la pathologie ». Elle a permis la méthode radio-clinique de dépistage du cancer de l'estomac ». Selon Gutmann : « Il faut un jour pour acquérir un appareil, un an pour apprendre à s'en servir, et dix ans pour interpréter les documents ».

Gutmann a été nommé médecin des hôpitaux en 1930. Lorsqu'il « a pris Saint-Antoine », selon l'expression en usage à l'époque, il a demandé à Porcher, le radiologue, s'il comptait y rester. « Je voulais m'en assurer, avant de venir », lui a-t-il dit.

Dans son livre sur *Les syndromes douloureux de la région épigastrique*, Gutmann avait défriché les symptômes fonctionnels ; aussi imposait-il à ses élèves de rechercher, par l'interrogatoire, une impression diagnostique. Ce devait être écrit dans l'observation, et l'élève était obligé de se compromettre, sans attendre la révélation des radiographies. Sur les films, il insistait sur la petite tache anormale, une tête d'épingle, une insignifiante bavure, et il imposait aux radiologues le contrôle répété des images suspectes. « Le diagnostic ne monte pas du film vers le cerveau, il descend du cerveau vers le film », disait-il.

Gutmann se méfiait des spéculations hâtives et ne s'intéressait qu'aux faits concrets. Aussi eut-il, dans son service, de nombreux élèves, collaborateurs et assistants étrangers.

Lorsqu'il a été mis à la retraite des hôpitaux, en 1950, à soixante-cinq ans, il a continué à donner des consultations à Saint-Antoine dans le service de Michel Conte et à la Salpêtrière, dans le service de Mondor, « aussi étincelant devant Mallarmé que devant un diagnostic urgent ».

Gutmann n'a pris sa retraite complète qu'en 1978. C'est à 92 ans qu'il a renoncé à recevoir des malades.

Et il a continué à travailler, car il était resté fidèle à la pensée de Tocqueville : « le principe le plus arrêté dans mon esprit est qu'il n'y a jamais d'époques dans la vie où on puisse se reposer ».

Il avait été élu, en 1961, à l'Académie de médecine. pourtant, il se qualifiait de médecin amateur. « C'est étymologiquement — amator — celui qui aime ce qu'il fait... celui qui éprouve, à établir un beau diagnostic, à voir une lésion régresser et un malade guérir, le même plaisir que l'amateur de peinture à découvrir et à acheter un beau tableau ».

Et lui-même, peintre à ses heures, s'est attaché à une approche de la nature. Et c'est en Provence qu'il aimait poser son chevalet.

Il avait également une excellente calligraphie. Lorsqu'il a apporté à son éditeur la traduction en vers, par Nemours Auguste, de la *Ballade de la Geôle de Reading* d'Oscar Wilde, pour la couverture du livre, Nizet a tenu à conserver l'inscription que Gutmann avait écrite sur le manuscrit.

Dans ses dernières années, il avait sculpté un crucifix auquel il avait pu donner son sentiment de la souffrance humaine.

Malgré la prééminence de son œuvre médicale, Gutmann n'a pas négligé ses dons littéraires.

Un livre de jeunesse — une fiction antique — a été signé d'un pseudonyme : Bonomé.

En 1931, pendant ses trajets de fin de semaine, vers Villers-sur-Mer, il a rédigé un roman : *Jalousie*. C'est l'histoire d'une aventure de vacances, en milieu médical, qui se transforme en amour fou accompagné d'une jalousie malade. Ce livre a été présenté au jury du prix Fémina, par sa préfacière Anna de Noailles. Bien qu'il ait obtenu des voix, sa candidature a été écartée parce qu'il n'était pas un écrivain « professionnel ». Ce livre remporta un grand succès : dix éditions et une traduction en portugais, par un écrivain brésilien.

Mais ses œuvres littéraires majeures sont ses recherches sur Dante, son livre posthume sur Galla Placidia, ses études poétiques et ses poèmes.

Alors qu'il était élève de quatrième au lycée Michelet, son professeur

désignait, chaque mois, un élève pour un exposé. Les titres choisis étaient mis dans un sac, les noms des élèves dans un autre. Un hasard curieux a associé le nom de Gutmann et celui de Dante.

Depuis, Gutmann n'a plus quitté « Dante ». En partant en guerre, en 1914, il a emporté un exemplaire des œuvres de Dante en italien. Envoyé en Italie, après Caporetto, il a traduit un passage de *l'Enfer*, près des lieux mêmes décrits par le poète. En Orient, après la retraite des Serbes, un lazaret, improvisé pour soigner les soldats atteints de typhus, lui rappelait la description des lieux infernaux.

Alors qu'il préparait le concours de médicament des hôpitaux, il a fait paraître une traduction en vers de *l'Enfer* avec illustration de Hermann-Paul. Cette traduction, en vers de dix pieds, était l'équivalent phonétique du vers italien de onze syllabes, dont la dernière est muette. Quand ce livre parut, Gabriele d'Annunzio (1) l'avait enrichi d'une longue et belle préface de douze pages, et il l'avait offert, en guise de bienvenue, pour l'entrée en Italie de Marie-José de Belgique, après son mariage avec le prince de Piémont.

Gutmann a publié deux livres sur Dante :

— *Dante — La médecine et la philosophie de son temps*, où il a montré ce penseur ou « presque médecin », dans une époque spirituellement troublée, recevant les reflets de doctrines étrangères, sollicité, mais hésitant dans son orthodoxie, devant les apports averroïstes.

— *Dante et son temps*, un essai littéraire sur une œuvre littéraire (2).

Au cours de sa dernière maladie, Gutmann a corrigé les épreuves de son livre sur Galla Placidia et son époque. Avec sa remarquable érudition, il nous raconte la vie tourmentée de cette impératrice. Elle a été contrainte d'épouser Ataulf, roi des Wisigoths. Après la mort de celui-ci, elle a épousé Constance, auquel elle a pu faire donner le titre d'Auguste et elle gouverna l'Empire romain pendant la minorité de son fils Valentinien III. Ainsi, au cours de ce V^e siècle, étonnant et barbare, ce livre nous conduit de la wisigothe Barcelone à la byzantine Ravenne, où subsiste son magnifique mausolée.

Familier des poètes français, Gutmann a publié, en 1948, une *Introduction à la lecture des poètes français*. La première édition de 302 pages, a été tirée à 5000 exemplaires. La deuxième, complétée, tirée à 2000 exemplaires, a paru en 1961. Et la troisième, rénovée et complétée, a paru en 1967 avec 1500 exemplaires. Bien qu'il comporte de nombreux vers en citation, ce livre n'est pas une anthologie. Il est conçu pour mieux faire comprendre la poésie et donner les clés pour saisir ce qu'il y a dans l'âme du poète et

(1) D'Annunzio n'a-t-il pas écrit:
« France, France, sans Toi, le monde serait seul ».

(2) Gutmann pense que c'est Boccace qui a appelé « Divine » La Commedia à cause de son sujet et de sa magnificence.

« discuter les règles de la création du poème » (1), Charles Dullin utilisait ce livre pour la préparation de ses élèves au Conservatoire. Aussi a-t-il été très surpris d'apprendre, alors qu'il était hospitalisé dans le service de Gutmann, que son médecin en était l'auteur.

Lui-même, Gutmann, a publié plusieurs livres de poèmes. « Le degré de stoïque fierté » pour reprendre l'expression d'Alfred de Vigny, se traduit par cette interrogation qui termine ses poèmes :

- Mon nom...
— Pourquoi ton nom ?
— Je suis né...
— Que m'importe.
- Mon passé...
— Grain de sable en un sable mouvant !
- Tous les honneurs...
— Aucun ne franchit cette porte.
- Mon œuvre...
— O vent, tait-toi, ne parle pas au vent.

L'« Ombre », ni le « Vent », ni la « Nuit » auxquels ces poèmes sont dédiés ne pourront les disperser aux brumes de l'oubli : *Exegi monumentum aere perennius* (2).

Gutmann, mort le 22 décembre 1981, la veille de ses 96 ans, s'est fait enterrer auprès de son mas, auquel il avait consacré ces vers :

*Voici ton port. Je t'offre un air lourd de résine
L'immobile splendeur de sa pinède en feu
La sombre torche des cyprès sous le ciel bleu
Et le vol par moments d'une brise latine.*

Malgré ses difficultés de marche, Gutmann a continué à venir à notre Société, en y apportant toujours des documents intéressants.

Tous ici, nous assurons Madame Gutmann, son fils Jean Babilée, qui s'illustre dans une carrière bien différente, et sa fille, Madame Jacqueline Gutmann, qui continue la profession de son père, que nous garderons le souvenir de ce parfait honnête homme qui, même dans son grand âge, a su nous faire profiter de son exceptionnelle érudition.

BIBLIOGRAPHIE

- GILBRIN E. — « Un médecin exégète de Dante », *Médecine de France* 1971.
— GILBRIN E. — « Sur les pentes de l'Hélicon ». *Violons d'Ingres et Caducée*, n° 32. 1973.

(1) « Il est ridicule de commander une églogue à un poète, comme on commande une robe de mousseline ». NAPOLEON, lettre du 21 novembre 1806.

(2) « J'ai achevé un monument plus durable que l'airain », HORACE, en terminant sa dernière ode.